

COMMUNAUTÉ ÉBRANLÉE, IDENTITÉ RECONSTRUITE: LES EFFETS DES RÉCITS DU TREMBLEMENT DE TERRE DE 1663 EN NOUVELLE-FRANCE

Anne Trépanier*

Abstract

Les récits du tremblement de terre de 1663 évoquent davantage une mutation de l'esprit communautaire et identitaire du groupe de colons de la Nouvelle-France qu'ils ne rendent compte des faits ou des événements eux-mêmes. Je montrerai qu'ils ont été interprétés comme des mises en garde divines afin de soutenir la rénovation matérielle et spirituelle de la communauté: un redressement combiné de ses âmes et de ses bâtiments.

Shaken Community, Renewed Identity: Effects of the 1663 Earthquake on Belonging in New France
This article will explore the change of attitude amongst the French settlers of the province of Canada in New France following the earthquake of 1663. The narratives describing the effects of the 1663 earthquake on the population expose both material and spiritual reconstructions. I consider these texts to also speak about the birth of a renewed identity.

Comunità scossa, identità rinnovata: effetti dei racconti del terremoto del 1663 nella Nuova Francia
Le storie del terremoto del 1663 evocano una mutazione dello spirito comunitario e identitario del gruppo di coloni della Nuova Francia, senza riportare fatti o eventi. Mostrerò che tali narrazioni sono state interpretate come segno divino per supportare il rinnovamento materiale e spirituale della comunità. Si tratta di una rifondazione sia dell'anima che degli edifici.

L'apparition des voiles à l'horizon est l'un des plus forts symboles de recommencement pour une population excentrée comme celle des sujets français en territoire américain¹. À chaque printemps, on surveille l'arrivée des bateaux, qui annonce le signal d'ouverture de l'approvisionnement, de la saison du commerce et le retour des correspondances transatlantiques. Ce tableau de l'attente est aussi celui du Destin, lié aux forces de la nature et à l'Ailleurs. Mais, c'est également le lot d'une colonie outre atlantique que d'attendre les instructions de la Mère-Patrie.

* Carleton University, Ottawa.

¹ Cet article est une version courte et modifiée du chapitre «Refondation matérielle et spirituelle en Nouvelle-France: récits pour une incarnation de l'imaginaire canadien» publié dans Sébastien Côté et Charles Doutrelepon (dir.), *Relire le patrimoine lettré de l'Amérique française*.

De fait, si la publication, en 1664, à Paris, de l'*Histoire véritable et naturelle des mœurs et productions de pays de la Nouvelle-France vulgairement dite le Canada*, rédigée par Pierre Boucher, «célèbre pionnier et habitant», soulève «le problème de l'avenir de la Nouvelle-France menacée par les raids iroquois» (Joutard et Wien 136), elle pose aussi la question de la filiation et de la distinction de mœurs entre la colonie et la mère-patrie. L'héritage européen transmet avec et malgré lui l'idée du donné, du *subi*, et porte en germe celle de l'érosion et du changement possible. Dans l'espace colonial, où l'espace pour le nouveau est plus grand, voire obligé, comment devient-on différent? Où peut-on lire cette transformation?

Cet article explore l'inscription de cette différence dans les récits d'un recommencement obligé: le passage du changement subi au changement voulu. Ébranlés par le tremblement de terre de 1663, les auteurs de lettres et d'annales deviennent les énonciateurs d'un rapport renouvelé au territoire canadien, les définisseurs d'une communauté plus vertueuse et plus solide qui se peint dès lors comme étant constituée de Français rénovés.

Une appartenance renouvelée au nouveau territoire

Les récits du tremblement de terre de 1663 permettent de sonder un moment précurseur de la formation d'un imaginaire canadien, celui d'une identité distincte et autochtone, moins ethnique que religieuse, par le détour obligé d'une conversation avec l'Au-delà².

En fait de pôles identitaires, la canadianité n'est bien sûr que l'un des espaces à revisiter – l'euroanéanité, l'américanéité, la francité, la chrétienté, la famille, la paroisse, les genres et la condition en sont d'autres. Mais comme on peut croire qu'il y eut toujours plusieurs façons de se dire (ou ne pas se dire) *Canadien* ou *Canadienne*, il n'est pas inutile d'y revenir, à condition d'examiner plus attentivement la construction et la diffusion de cette nouvelle «communauté imaginée» (Joutard et Wien 138)³.

Si Christophe Horguelin distingue le «Canadien ethnique» du «Canadien de papier», produit par les communications écrites, à l'instar de Jacques Ma-

² Quoique l'interprétation religieuse de catastrophes naturelles n'ait rien de spécifique au Canada, cette étude montre que le contexte canadien fut particulièrement favorable à cette interprétation de la rénovation spirituelle, puisque les colons, par leur activité, étaient déjà investis dans le recommencement.

³ Voir Christophe Horguelin pour une discussion historiographique sur l'apparition de terme «canadien».

thieu, de Marcel Trudel et plus récemment de Gérard Bouchard⁴, je suggère qu'un imaginaire distinct est *lisible* dans le travail d'appropriation et de narration – de mise en lien – qui forge l'argument de définition d'une identité canadienne avant même que l'emploi du mot ne soit commun ni connu. Je crois, avec Gervais Carpin, que l'appropriation du territoire laurentien et l'emploi d'une langue commune sont centraux pour l'établissement de l'ethnonyme canadien. Comme il l'a montré au cours de sa patiente recherche, c'est surtout dans la répétition du terme et, comme je le suggère ici, dans l'inscription de la différence, qu'on peut sonder l'émergence d'un imaginaire canadien (124). Chez Marie de l'Incarnation, «le terme est toujours attaché à un lieu éponyme, écrit Carpin, mais en dehors d'un sens ethnique et dans un contexte où des émotions sont en jeu: être Canadien ou Canadienne n'est plus être natif du pays ni même l'habiter, c'est aimer ce pays, le vouloir» (124)⁵. En effet, la formation de l'identité canadienne en Nouvelle-France semble se décliner en plusieurs actes au cours desquels les protagonistes se nomment ou sont nommés à la faveur de l'interprétation qu'ils se font du rôle de Dieu comme *deus ex machina*. Le récit du passage du mode subi au mode voulu assure en cela la mise en scène de l'identité, et les thèmes de la pièce sont, sans aucun doute, le sentiment de péril et l'idée de rénovation, pris aux sens matériel et spirituel.

Les récits du tremblement de terre de 1663 évoquent davantage une mutation de l'esprit communautaire et identitaire du groupe de colons de la Nouvelle-France qu'ils ne rendent compte des faits ou des événements eux-mêmes. Je montrerai qu'ils ont été interprétés comme des mises en garde divines et qu'ils ont mené à la rénovation de la communauté canadienne: au redressement combiné de ses âmes et de ses bâtiments⁶. Cette étude des *topoi* du péril et de la réparation prend le relais d'une enquête d'abord historique, observant le travail du récit et son pouvoir refondateur⁷.

⁴ Voir Mathieu; Trudel I-II; et bien sûr les trois plus récents tomes qui composent *Mythes et réalités dans l'histoire du Québec*, et Bouchard.

⁵ Selon Carpin, Marie de l'Incarnation serait la première à utiliser le mot en référence à l'identité canadienne des colons dans une lettre datée du 16 octobre 1666: «Nos nouveaux Chrétiens sauvages suivent l'armée Française avec tous nos jeunes François-Canadois qui sont très-vaillants, et qui courent dans les bois comme des Sauvages». Correspondance: 768 cité par Carpin 130.

⁶ L'article de Pierre Berthiaume est consacré à l'interprétation que François Xavier Charlevoix donne au séisme. Il montre que comme chez Marie de l'Incarnation, le jésuite Charlevoix s'intéresse à l'interprétation de la colère divine donnée au séisme de 1663. L'article de Grégoire se présente comme une analyse de la 'pastorale de la peur' au moment du tremblement de terre de 1663.

⁷ Cette étude pourrait avantageusement s'appuyer sur une recherche historiographique

Un tremblement de terre pour un monde plus solide

D'abord vécu comme une catastrophe, le tremblement de terre de 1663 est reconsidéré, par la narration, en projet progressiste, moteur de la construction d'un monde meilleur, chrétien, davantage vertueux et plus solide. Au fil du récit, les Français en Canada seront devenus repentants et travailleurs: de négligents, ils deviendront vaillants. La refondation, c'est précisément ce travail de mutation; d'un bagage collectif issu de traditions et de modes de pensée français, on aura la modulation de cet héritage dans le processus de construction d'une autre société, celle-là autochtone et canadienne.

Je rappelle les faits. À cinq heures trente, le 5 février 1663, commençaient les secousses annonciatrices d'un tremblement de terre qui aurait duré l'espace de sept mois. D'une envergure pour le moins étonnante, l'événement est néanmoins largement confirmé. D'une part, le récit des *Annales de l'Hôtel-Dieu de Québec* (ADHQ)⁸ fait perdurer ce tremblement de terre, de façon intermittente, jusqu'au mois de septembre. D'autre part, les deuxième et troisième chapitres de la *Relation de 1663* (R1663) intitulés «Tremble-terre universel en Canadas, et ses effets prodigieux» et «Bons effets du Tremble-terre, et de l'estat du Christianisme des Sauvages plus proches de Quebec», réitèrent ces informations⁹. Le *Journal des Jésuites* (JJ) fait mention d'un

tremble terre effroyable & surprenant qui commença une demy-heure après la fin du salut de lundi 5. de Febvrier [...] cela fit du mal [...], mais un grand bien pour les âmes, car le mardy gras & le mercredy des Cendres on eut dit que c'estoit un jour de Pasques, tant les confessions & communions & toutes devotions furent (316).

comme celle de Berthiaume, qui étudie la rhétorique intertextuelle du récit de l'historien Charlevoix: «Si les historiens paraissent plutôt sceptiques à l'égard de l'explication que Charlevoix propose du séisme de 1663, en revanche, les rédacteurs des manuels scolaires abondent dans le sens de l'historien jésuite [je note: Jérôme Lalemant]. Par exemple, Gustave Lanctôt établira un lien de cause à effet entre la recrudescence du commerce de l'alcool et le séisme (*Histoire du Canada*: 329) et C.-H. Laverdière intégrera des extraits du récit de Charlevoix dans son *Histoire du Canada à l'usage des maisons d'éducation* (83)», dans Berthiaume 387.

⁸ Juchereau de la Ferté de Saint-Ignace et Regnard Duplessis de Sainte Hélène 122-127 (désormais, *AHDQ*). Les textes des Jésuites pour cette période sont issus de Jérôme Lalemant et al. J'emprunte la transcription du *Journal des Jésuites* à l'édition des abbés Laverdière et Casgrain.

⁹ Les chapitres de la *Relation de 1663* sont situés aux pages indiquées: Premier chapitre: *Trois Soleils et autres météores apparus en Nouvelle France*: 2; Chapitre deuxième: 3 et Chapitre troisième: 7.

Ces récits permettent de confirmer l'événement, son ampleur et sa force, mais surtout de mesurer les tentatives de réhabilitation morale et spirituelle que le tremblement de terre provoquera. Les trois principaux textes-témoins présentent plusieurs similarités qui permettent de faire des recoupements et d'aborder ces textes comme des confirmations événementielles mutuelles. Toutefois, ces textes ne sont pas ici employés comme des 'banques de données': je vais plutôt voir comment ces récits, de par leur nature et par ce qu'ils racontent (une refondation), sont témoins d'un renouveau de l'imaginaire du groupe de colons en Nouvelle-France, parce que ce pays est autant vécu que rêvé par la plus extravertie et la mieux informée des sœurs cloîtrées¹⁰.

Récits et impressions d'un pays à renaître

Les jésuites ont une longue tradition de récit. Outre leur *Journal*, non destiné à la publication, relatant mensuellement les faits dans un style concis, ils ont fait publier chez Cramoisy, de 1632 à 1673, des *Relations* annuelles qui visaient non seulement à mettre en récit ce qui s'était passé de plus extraordinaire dans la colonie, mais aussi à édifier et à faire connaître leur œuvre missionnaire et civilisatrice. La *Relation* de 1663 rappelle trois circonstances qui ont rendu, pour l'Histoire, ce «Tremble-terre tres-remarquable». La première concerne sa durée, «c'est-à-dire plus de six mois»; la seconde son universalité, sur toute la Nouvelle-France:

depuis l'Isle Percée et Gaspé [...] jusques au-delà de Montreal [...] que le Tremble-terre s'est fait en deux cents lieuës de longueur sur cent de largeur, voilà vingt mille lieuës de terre en superficie qui ont tremblé tout à la fois, en mesme jour et à mesme moment»; enfin, la troisième souligne la protection particulière que Dieu aurait offert aux colons Français du Canada: «Nous voyons proche de nous de grandes ouvertures qui se sont faites, et une prodigieuse estenduë de païs toute perduë, sans que nous y ayons perdu un enfant, non pas mesme un cheveu de la teste» (5).

¹⁰ Les lettres de Marie de l'Incarnation sont issues de la *Correspondance*, éd. Oury. Cependant, appréhendées dans une enquête qui s'intéresse moins à son titre de mystique qu'aux rôles structurants qu'ont pu avoir les écrits de Marie de l'Incarnation sur le groupe canadien-français, d'une part, et au plan de l'historiographie du Québec, d'autre part, les lettres adressées à son fils sont utiles à l'historien de l'imaginaire et de l'identitaire canadiens. Elles ont été composées à partir d'événements jugés importants pour la colonie de la Nouvelle-France. Nous laisserons à d'autres le soin d'analyser la relation de Marie de l'Incarnation à son fils. Voir, entre autres, Oury. *Ce que croyait Marie de l'Incarnation ...*; Dom Claude Martin...; *Marie de l'Incarnation. Autobiographie*, préface de Dom Oury, 1976; F. Deroy-Pineau et l'édition récente de *Marie de l'Incarnation. Relation de 1654*. Postface, chronologie et bibliographie d'Alessandra Ferraro, 2016.

Le présage extraordinaire d'une identité neuve

Selon le récit des *Annales de l'Hôtel-Dieu*¹¹, l'année 1663 fut marquée par des phénomènes laissant présager une manifestation céleste:

Il parut au commencement de l'année 1663 des signes célestes qui sans doute nous presageoient des choses terribles comme celles qui arriverent apres. On vit au ciel des astres nouveaux qui se montrerent, ainsy que trois soleils; d'autres parurent en forme de serpents; on entendit des bruits tels que des coups de canons ou de tonnerre qui sembloient sortir de la lune (122).

La Relation de 1663 narre aussi avec force détails le langage de la Terre et du Ciel en cette année-là. Non seulement des «Serpents embrasez, qui s'enlaçoient les uns dans les autres en forme de Caducée» (2), mais aussi un globe de flammes, identifié comme un météore, aussi bien au-dessus de Québec que dans le ciel de Montréal, illuminèrent le ciel de janvier. Enfin, ce fut l'apparition de trois soleils, couronnés de l'arc-en-ciel, qui étonna la population¹². Entre le Jugement dernier – les serpents de feu – et la promesse d'alliance – l'arc en ciel – il reste la conversion, le changement obligé: la refondation.

L'observation narrée de ces derniers phénomènes, présentée comme un ensemble de notations scientifiques, reprend en réalité l'une des visions de l'Apocalypse, celle de la manifestation de flammes célestes en forme de scorpion¹³:

¹¹ L'annaliste désignée par l'Hôtel-Dieu de Québec, la religieuse Marie-Andrée Regnard Duplessis de Sainte-Hélène n'a pu en être témoin puisqu'elle est née en 1687, soit bien après le séisme. Si elle a pu connaître la gravité de l'événement, c'est sans aucun doute par le récit oral de ses consœurs, dont mère Juchereau de La Ferté de Saint-Ignace, qui pouvait s'appuyer sur la *Relation* de 1663 de Jérôme Lalemant et sur la lettre du 20 août de Marie de l'Incarnation. Albert Jamet, préfacier et auteur des notes de l'édition de 1939, mentionne que l'annaliste a probablement lu ces deux documents. Il insiste cependant sur la concordance des faits dans les trois textes: la durée du phénomène, ses effets et son étendue.

¹² La recherche sismologique et l'archéologie historique confirment certains des aspects les plus incroyables de ces récits. Maurice Lamontagne, sismologue à la commission géologique du Canada, en a témoigné. Par exemple, non seulement plusieurs lacs ont été créés à ce moment, la configuration de Charlevoix et des Éboulements en particulier, mais il n'est pas improbable que des geysers d'eau ou de sable aient pu surgir, ou des luminosités inhabituelles se laisser percevoir. Une tradition orale rapportée par la société historique «Batiscan et son histoire» veut que la rivière Batiscan doive ses chutes au tremblement de terre. Le cours de la rivière Sainte-Anne aurait aussi été changé.

¹³ Les *Relations* des jésuites ne laissent pas croire, comme chez Marie de l'Incarnation, à un véritable pressentiment du tremblement de terre inférant la colère de Dieu. Pour couper court à l'énoncé de cette différence, on peut arguer que ce dernier récit coule d'une plume mystique de tradition providentialiste. Toutefois, un événement géologique imprévu d'une telle ampleur était susceptible d'impressionner tous et chacun.

L'on entendoit de toutes parts comme une grêle de pierre sur les toits, dans les greniers et dans les chambres. Il sembloit que les marbres dont le fond de ce païs est presque tout composé et dont nos maisons sont bâties, s'alloient s'ouvrir et se mettre en pièces pour nous engloutir. Une poussière épaisse voloit de tous côtez. Les portes s'ouvroient d'elles-mêmes, d'autres qui étoient ouvertes se fermoient. Les cloches de toutes nos églises, et les timbres de nos horloges sonnoient toutes seules, et les clochers aussi bien que nos maisons étoient agitez comme des arbres quand il fait vent; et tout cela dans une horrible confusion de meubles qui se renversoient, de pierres qui tomboient, de planchers qui se séparoient, de murs qui se fendoient. Parmi tout cela l'on entendoit les animaux domestiques qui hurloient [...]. En un mot l'on étoit si effraïé, que l'on s'estimoit être à la veille du jugement, puisque l'on en voioit les signes [...] (CCIV: 689-690).

Marie de l'Incarnation voit dans ces signes la manifestation d'une crise intérieure collective. Si la description de la peur de la mort ou des blessures révèle le sentiment de péril, le récit touche le désir de conservation et esquisse la présence d'un premier ciment social, puisqu'ici, l'expérience individuelle est décrite au mode pluriel (nos maisons, nos églises). Le récit transforme l'effroi pour faire place à un renversement positif: le tremblement de terre sert à résorber les passions dévorantes, à créer du neuf, à recommencer. Le sentiment de péril assimile l'individu au groupe identitaire primordial: la communauté de pécheurs. Ce maillage entre différents réseaux d'appartenance, augmenté en relief et en capital symbolique par la résistance à l'épreuve, devient une preuve de régénérescence.

En parallèle avec ces récits du tremblement de terre de 1663, les sources consultées signalent deux visions qui méritent aussi d'être mentionnées. La première, peu détaillée, est celle qu'aurait eue «une femme sauvage, mais très-bonne et très-excellente chrétienne», le 3 février 1663. La deuxième est celle de mère Marie-Catherine de Saint-Augustin, qui est évoquée à la fois par Marie de l'Incarnation, l'annaliste de l'Hôtel-Dieu de Québec et Jérôme Lalemant. Marie de l'Incarnation écrit: «une personne d'une vertu approuvée et qui a de grandes communications avec Dieu, le vid extrêmement irrité contre les péchez qui se commettent en ce païs [...] sur tout pour le mépris qu'on y fait des ordonnances de l'Église» (CCIV, L : 575-576)¹⁴. Les *Annales de l'Hôtel-Dieu*, pour leur part, narrent ainsi la vision de Catherine de Saint-Augustin: «Elle vit aussy tôt quatre demons furieux aux quatre côtez des terres voisines de Quebec qui les secoüoient si rudement qu'ils se proposoient de renverser toute la colo-

¹⁴ Cette personne est identifiée par les *Annales de l'Hôtel-Dieu* comme Catherine de Saint-Augustin. En effet, Marie de l'Incarnation aurait eu accès à son journal intime grâce au père Chastellain, le directeur de conscience de la première.

nie» (123). À leur tour, ces *quatre démons furieux* rappellent l'Apocalypse, et cette image selon laquelle des diables retiennent la toile des vents jusqu'à l'explosion de la tempête. La description précise de ces visions et du paysage bouleversé par le séisme peint l'événement comme un tissu de passages empruntés à l'Apocalypse selon saint Jean (*R. 1663: 2*) passages hallucinatoires, mais présages de fin et de renouveau, de recommencement du monde: «Alors s'ouvrit le Temple de Dieu qui est dans le ciel, et le coffre de son alliance y apparut. Il y eut des éclairs, des voix, des coups de tonnerre, un tremblement de terre et une forte grêle» (Jean 11, 19). Acceptons, avec Marc Girard, que «c'est le même aspect dominant du phénomène sismique qui frappe l'imagination et l'intuition psycho-symbolique: l'effet de bouleversement brutal [choc, danger, menace]» (669).

C'est le lundi, veille de la fin du Carnaval, précédant le mercredi des Cendres, que se produisirent les premières et les plus violentes secousses du tremblement de terre qui ébranlèrent le Canada. Le Carême allait donc s'annoncer, cette année-là, comme une période de réflexion sur les péchés commis en Nouvelle-France, alors que la nature se substituait à la tradition carnavalesque pour faire régner un véritable chaos. Tandis que la jeune tradition canadienne fêtait le carnaval avec de l'alcool et des amusements de toutes sortes, le mythe du chaos, présent dans la tradition judéo-chrétienne, se manifestait dans l'imagerie des démons. Il semble que, par sa vision, Marie-Catherine de Saint-Augustin ait contribué à rendre prégnante cette lecture de l'événement: «elle entendit les demons qui disoient que ce qui alloit arriver convertiroit tous les pécheurs, mais que ce ne seroit que pour un tems, et qu'ils avoient bien des moyens pour les ramener dans le chemin du vice» (*ADHQ: 123*). Les nouveaux convertis, comme les colons chrétiens, ne peuvent plus, dès lors, faire la sourde oreille à la parole de Dieu:

Quand Dieu parle, il se fait bien entendre, surtout quand il parle par la voix des Tonnerres ou des Terre-tremble, qui n'ont pas moins ébranlé les cœurs endurcis, que nos plus gros rochers, et ont fait de plus grands remuemens dans les consciences, que dans nos forests et sur nos montagnes (*ADHQ: 123*); Il est vray que le demon qui ne s'endort jamais pour la conservation de son royaume, nous a suscité un ennemy domestique plus cruel de beaucoup que l'ennemy public: c'est la manie de quelques Sauvages à prendre des boissons par excès, et la manie de quelques François à leur en vendre (*R 1163: 7*).

Habituellement, le lendemain du mardi gras, on entre dans le Carême. Le mercredi des Cendres instaure une période de quarante jours de pénitence et d'humilité; chacun doit lutter intérieurement contre les tentations du monde extérieur. En 1663, la fête carnavalesque a été interrompue:

Les uns crioient miséricorde, les autres couroient se confesser, d'autres se prosternoient, plusieurs frappoient leur poitrine, tous étoient remplis de crainte, et sur tout ceux qui sentoient leur conscience chargées de crimes et qui en avoient augmenté le nombre pendant le carnaval; cela arrêta le cours de leurs débauches et changea bien leur divertissements (*ADHQ*: 124).

Cette année-là, à une époque de l'année qui est déjà une période de recommencement, de travail individuel et communautaire, de purification pascale, ponctuée de pénitences et de privations, la nature a imposé son recommencement:

Le saint temps du Caresme ne fut jamais passé plus saintement, les Trembles-terre qui continuoient, faisans continuer l'esprit de componction et de la penitence» (*R. 1163*:7); Ce tremblement de terre produisit plusieurs bons effets. Il remua les consciences des pécheurs les plus endurcis et les fit penser sérieusement à leur salut; Jamais il ne se fit de Confessions qui partissent plus du fond du cœur, et d'un esprit vrayment épouvanté des jugemens de Dieu (*ADHQ*: 127).

Les chrétiens n'auront pas de mal à reconnaître le motif de la colère divine, puisque l'évêque de Québec allait justement revenir de France avec une ordonnance touchant l'interdiction de l'ivrognerie:

Au même temps que Monseigneur notre Evêque travailloit en France pour empêcher le commerce des boissons, et apporter le remède aux désordres que quelques François causoient parmi les Sauvages, Dieu faisoit éclater icy des effets extraordinaires de sa puissance pour convertir les coupables, comme en effet il a changé des âmes toutes diaboliques, et mis en un meilleur état celles qui étoient déjà dans le bon chemin» (*R. CCIII*: 686).

Non seulement l'abus d'alcool touche-t-il les Français canadiens dans leur domicile ou dans les maisons de vin ou les brasseries, l'alcool les fait «mauvais Français», passeurs de vice et corrompeurs des Amérindiens (Ferland): «Quelques uns d'entre eux [les Sauvages] disoient que c'étoient des démons dont Dieu se servoit pour les châtier, à cause des excès qu'ils avoient faits en beuvant de l'eau de vie que les mauvais François leur avoient donnée» (*CCIV*: 691).

La veille du mardi gras, pendant les préparatifs du carnaval, la terre trembla:

Dés ce moment, qui donne ordinairement entrée aux débauches du lendemain, tout le monde s'appliqua serieusement à l'affaire de son salut, un chacun rentrant dans soy-mesme, et se considerant comme sur le point d'estre abismé et d'aller comparoistre devant Dieu pour y recevoir ce jugement décisif de l'éternité, qui est terrible aux ames les plus saintes [...]. De sorte que le Mardy gras fut heureusement changé en un jour de Vendredi Saint et en un jour de Pâque (*R. 1663*: 7).

Pénitence et refondation obligées

La ‘résurrection’ du groupe ne peut être envisagée que par la reconnaissance effective de son signe avant-coureur: la colère de Dieu. Ainsi, les âmes endormies par le péché se seraient-elles réveillées lors du tremblement de terre, transformé, dans la mentalité pieuse de l’Ancien Régime, en véritable mouvement de grâce. Le tremblement de terre est interprété par les récits comme un message, comme une annonce du péril où se trouvaient alors les âmes. La refondation prend son élan dans le renouveau spirituel et moral obligé et prend forme dans reconstruction matérielle rendue possible par les effets de la protection divine: «On admira comme quelque chose de surprenant que parmi tant de confusion il n’eût péri personne. Dieu vouloit appauvrir le Canada et non pas le dépeupler» (R. 1663 : 7). En effet, troisième chapitre de la *Relation* de 1663 indique un renversement de situation spectaculaire, puisque la colère de Dieu devient la manifestation de sa grande miséricorde.

Mais ce qui est admirable parmi des débris si étranges et si universels, nul n’a péri ni même été blessé. C’est une marque toute visible de la protection de Dieu sur son peuple, qui nous donne un juste sujet de croire qu’il ne se fâche contre nous que pour nous sauver (CCIV: 699).

Les comptes rendus de ces événements destructeurs *subis* sont devenus des récits de changements *voulus*. Dans des anecdotes peignant, entrelacées, les idées de fondation, de nouveauté et de construction d’une part, et celles de réparation, d’aménagement et de conservation d’autre part, on évoque autant la reconstruction matérielle que spirituelle. D’abord interprété comme une mise en garde divine, le tremblement de terre de 1663 a agi, par son récit, comme catalyseur évolutif d’une refondation matérielle et spirituelle. Les narrations confirment les événements dominés par les éléments (la terre, le feu et l’eau), et évoquent ses conséquences sur la piété de la jeune communauté canadienne.

En février 1663, les âmes comme les murs ont frémi. En solidifiant ces derniers, les travailleurs auront eu tout le loisir de rénover leur conscience, dans une esthétique du travail entendu comme une prière. Dans la ville encore bouleversée, un comité de citoyens décide de construire une humble chapelle dédiée à l’Enfant-Jésus, au Nouveau-né – là où trônait, depuis le début de la colonie, le «centre commercial» du Canada – en signe de renouveau, de vie, de promesse. À la suite du tremblement de terre de 1663, le Conseil souverain, créé cette année-là, allait commencer à édicter, en 1664 notamment, des lois et règlements concernant les problèmes reliés au risque d’incendie et à la mauvaise circulation des biens et des personnes dans le quartier de la Place-Royale.

Conclusion: redressement matériel et profession de foi

La refondation opérée par le récit de cet événement confond les deux attitudes de la reconstruction: le redressement matériel et la rénovation spirituelle. À la lecture attentive des textes de Marie de l'Incarnation, on voit que sous sa plume, la communauté d'individus sur le sol de la Nouvelle-France se relève. Ce groupe devient un ensemble cohérent, une communauté solidaire de Français-catholiques-rénovés en territoire américain. Dans ses lettres CCIV et CCV, Marie de l'Incarnation offre un témoignage direct, non pas des secousses sismiques, mais des conséquences du tremblement de terre de 1663 sur le comportement religieux des habitants.

Comme tous ceux qui entrent en religion, Marie Guyart a eu la force de se renommer en devenant une ursuline cloîtrée. Malgré son isolement, elle avait l'œil sur la réalité de l'imaginaire canadien. Par la puissance d'évocation de ses récits, suivant le fil du papier et le cours de l'encre qui la relie à son fils, elle a aussi permis à un imaginaire différent de s'incarner en terre canadienne, quelques années avant que la première supérieure ursuline née dans la colonie soit nommée, en 1700, signant ainsi l'acte de naissance d'une identité différenciée par le territoire, la naissance et l'expérience, et d'abord chez les Ursulines.

Marie de l'Incarnation a contribué à construire un récit fondateur auquel les Canadiens n'ont eu qu'à s'identifier, en distinguant les colons des Sauvages, par le paradigme de la civilisation, en distinguant les Canadiens repentants des Français pécheurs, par le paradigme de la religion chrétienne. En faisant de ses correspondances un texte fondateur du Canada, les premiers historiens – Charlevoix, Garneau – n'ont fait que confirmer cette identité née ici, autochtone, catholique et repentante, de tradition française mais de cœur canadien, une identité bien réelle, quoique née dans un récit, sous le coup d'un tremblement de terre...

Bibliographie citée

- Berthiaume, Pierre. "Le tremblement de terre de 1663: les convulsions du verbe ou la mystification du logos chez Charlevoix". *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 36 (1982), 3: 375-387.
- Bouchard, Gérard. *Genèse des nations et cultures du Nouveau monde*. Montréal: Boréal. 2001.
- Boucher, Pierre. *Histoire véritable et naturelle des mœurs et productions du pays de la Nouvelle-France vulgairement dite le Canada*. Paris: Florentin Lambert. 1664.
- Carpin, Gervais. *Histoire d'un mot. L'ethnonyme canadien de 1535 à 1691*. Québec: Septentrion (Les Cahiers du Septentrion, 5). 1995.
- Deroy-Pineau, Françoise. *Marie de l'Incarnation. Femme d'affaires, mystique et mère de la Nouvelle-France (Tour, 1599 - Québec, 1672)*. Montréal: Bibliothèque québécoise. 2008.

- Ferland, Catherine. *Bacchus en Canada. Boissons, buveurs et ivresses en Nouvelle-France*. Québec: Septentrion. 2010.
- Ferraro, Alessandra. *Marie de l'Incarnation. Relation de 1654*. Postface, chronologie et bibliographie d'Alessandra Ferraro. Montréal: Boréal. 2016.
- Girard, Marc. *Les symboles dans la Bible. Essai de théologie biblique enracinée dans l'expérience humaine*, I. Montréal: Fides. 1996.
- Grégoire, Vincent. "L'interprétation du tremblement de terre de 1663 en Nouvelle-France d'après les écrits des missionnaires". *Seventeenth-Century French Studies*, 30 (2008): 64-76.
- Horguelin, Christophe. "Le XVIII^{ème} siècle des Canadiens: Pour une histoire du discours public et de l'identité des Canadiens". Philippe Joutard et Thomas Wien (dir.). *Mémoires de Nouvelle-France. De France en Nouvelle-France*. Rennes: Presses Universitaires de Rennes. 2005: 209-219.
- Joutard, Philippe. "Avant-propos: une entreprise originale". Philippe Joutard et Thomas Wien (dir.). *Mémoires de Nouvelle-France. De France en Nouvelle-France*. Rennes: Presses Universitaires de Rennes. 2005: 7-11.
- Juchereau de la Ferté de Saint-Ignace, Jeanne-Françoise et Regnard Duplessis de Sainte Hélène, Marie-Andrée. *Annales de l'Hôtel-Dieu de Québec, 1636-1716*. Ed. Albert Jamet. Québec: 1939. s. e. [Montauban: J. Légiér. 1751].
- Lalemant, Jérôme et al. *Relations des Jésuites, 1611-1672; contenant ce qui s'est passé de plus remarquable dans les missions des Pères de la Compagnie de Jésus dans la Nouvelle-France*. III. Québec: A. Coté: 1972 [1858].
- et Le Mercier, François. *Le journal des Jésuites, publié d'après le manuscrit original conservé aux archives du Séminaire de Québec*. Eds. Charles-Honoré Laverdière et Henri-Raymond Casgrain. Québec: L. Brousseau. 1871.
- Lancôt, Gustave. *Histoire du Canada; Des origines au régime royal*. Montréal: Beauchemin. 1960.
- Laverdière, Charles-Honoré. *Histoire du Canada à l'usage des maisons d'éducation*. Québec: A. Côté. 1869.
- Mathieu, Jacques. *La Nouvelle-France. Les français en Amérique du Nord XVI^e-XVIII^e siècle*. Québec: Presses de l'Université Laval. 2001.
- Oury, Guy-Marie (éd.). *Marie de l'Incarnation, Ursuline (1599-1672). Correspondance*. Solesmes: Abbaye Saint-Pierre. 1971.
- . *Ce que croyait Marie de l'Incarnation et comment elle vivait sa foi*. Paris: Mame. 1972.
- . *Dom Claude Martin. Le fils de Marie de l'Incarnation*. Solesmes: Abbaye Saint-Pierre. 1983.
- . *Marie de l'Incarnation. Autobiographie*. Solesmes: Abbaye Saint-Pierre. 1976.
- Trépanier, Anne. "Refondation matérielle et spirituelle en Nouvelle-France: récits pour une incarnation de l'imaginaire canadien". Sébastien Côté et Charles Doutrelepon (dir.). *Relire le patriote lettré de l'Amérique française*. Québec: Presses de l'Université Laval. 2013: 97-118.
- Trudel, Marcel (avec la collaboration de Guy Frégault). *Histoire de la Nouvelle-France. La Seigneurie des Cent-Associés, 1627-1663*. Montréal: Fides. I: *Les événements*. 1979. II: *La Société*. 1983. III: *La seigneurie de la Compagnie des Indes occidentales 1663-1674*. 1997.
- . *Mythes et réalités dans l'histoire du Québec*. Québec: Hurtubise (Cahiers du Québec). 2001, 2004, 2006.